

L'OFFICIEL

LEVANT

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

INTÉRIEURS
BOHO LIBANAIS

NADIM
KARAM
UNE VIE
D'ÉLÉPHANT

MIRA
KADDOURA

UN
AUTOMNE
BOHÈME
À BEYROUTH

HELLO
KATY
PERRY

REEM ACRA
FARIHAD MOSHIRI
JEAN ROYÈRE

KATY PERRY
EN LOUIS VUITTON
N° 28 - 7,500 L.T.



9 772077 500011

DESIGN

MIAMI/BASEL

RETOUR VERS LE FUTUR

Retour à la main, au savoir-faire, à la nature, aux éléments. Le monde du design renoue avec l'âge de raison. Non sans créativité. Nouvelle orientation à Design Miami / Basel. Fini la spéculation et le star-système lié à la cote des designers : place, avant tout, au goût pour les belles choses. L'esthétique intemporelle d'une Maria Pergay ou d'un Jean Royère, aux structures inégalées de Jean Prouvé ou Gino Sarfatti "éclairagiste" hors-pair. Mais au-delà du poids des modernes, place à de jeunes talents qui revisitent le monde autour de nous avec onirisme et légèreté, poésie et ingénuité. Par Marie LE FORT

JEU D'ÉCHECS
"WEIGHING UP THE
COMPETITION" IMAGINÉ
PAR ROLF SACHS (2),
PRÉSENTÉ PAR LA
GALERISTE LIBBY
SELLERS.



"WATER CONTAINERS:
COW BLADDERS,
GLASS, BRASS, CORK"
CRAFTICA IMAGINÉS
PAR LE DUO ITALIEN
FORMAFANTASMA POUR
FENDI.



L'EMPREINTE

Pour cette édition, la galeriste londonienne visionnaire Libby Sellers avait rejoint le terrain de jeu des "grands" : un stand plus vaste, propice à une présentation plus riche que les précédentes. Faisant simultanément référence aux Joueurs d'échecs de Stefan Zweig et aux J.O. britanniques à venir, les pièces regroupées créaient un pont avec une exposition inédite de la galerie Julien Levy à New York en 1944 durant laquelle Levy, Max Ernst et Marcel Duchamp convièrent André Breton, Calder, Man Ray, Isamo Noguchi, Yves Tanguy, Arshile Gorky ou encore Robert Motherwell à imaginer le décor d'un espace transformé en salle de jeux... d'échecs. Reprenant cette idée, Libby Sellers fit appel à la relève du design contemporain – j'ai nommé Fabien Cappello, Committee, Fredrikson Stallard, Simon Hasan, Peter Marigold, Paul Kelley ou encore Julia Lohmann – pour marquer de leur empreinte sets et figurines, pions et tours.

A son tour, la marque Fendi – habituée des interventions artistiques, avec Craft Punk notamment, lancé à Design Miami il y a quelques saisons – collaborait avec le duo italien Formafantasma pour imaginer Craftica, une collection d'objets réalisée à l'aide de chutes de cuir – peaux de phoque ou serpent gris – peaux de poissons ou cuirs végétaux, mélange d'écorces ou liège. Comme échappé d'une tribu esquimaude, l'ensemble atonal, composé d'outres, carafes en parchemin, ustensiles, trépieds ou tables de travail, composait un paysage d'objets simples, quotidiens. Un brin rustiques et pourtant terriblement élégants, ils remplaçaient la main et l'histoire des matériaux au cœur du débat créatif.

ETAGÈRE NATUROS-COPIE I EN FIBRE DE CARBONE, PEINTURE ET VERNIS SOFT TOUCH, NID D'ABEILLE ALUMINIUM ET CUIVRE PAR NOÉ DUCHAUFOUR-LAWRANCE. PRÉSENTÉE PAR LA GALERIE BSL.



CELLULAR CHAIR DE MATHIAS BENGTSSON (2011) EN ARGENT SUR ÉPOXY. PRÉSENTÉE EN ÉDITION LIMITÉE PAR LA GALERIE MARIA WETTERGREN.



INSTALLATION « SUSPENDED - ON THE LIGHTNESS OF STONE » SIGNÉE LE SUD-AFRICAÏN JUSTIN FISKE AU MUSEUM DER KULTUREN, BÂLE.

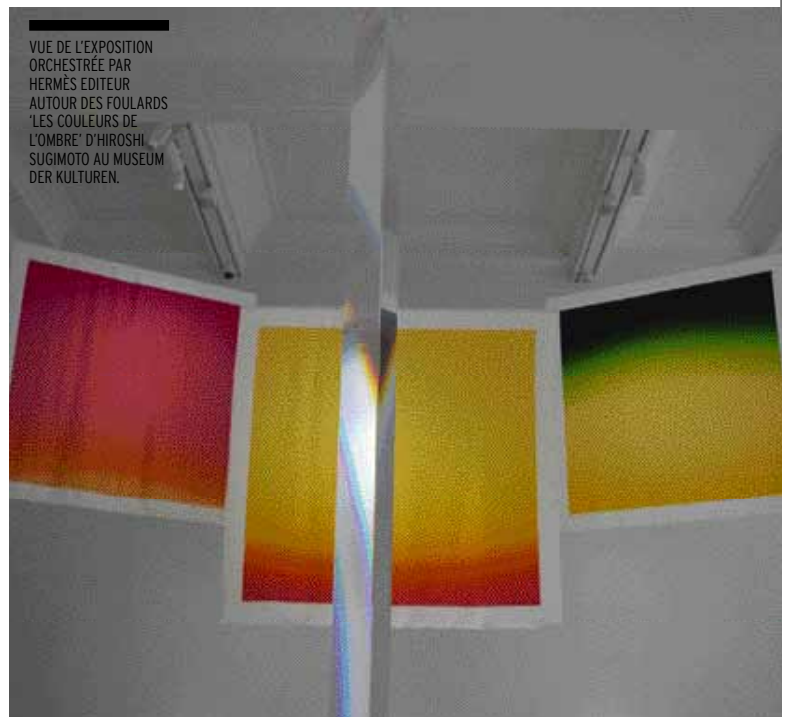
ELOGE DE LA NATURE

Explicites, les pièces du français Noé Duchaufour Lawrance exposées à la galerie BSL étaient baptisées “Naturoscopies” : domestiquée, quoique qu’expressive, la nature y prenait une dimension esthétique inspirée. Mi entrelacs biologiques, mi branchages aérés, sa remarquable étagère en fibre de carbone et plateaux en cuivre ramifiés de structures en aluminium nid d’abeille, composait un élégant réseau, comme si une maille lâche était venue jouer dans les rythmes horizontaux de ce meuble de rangement. Chatoyante et mate, cartésienne et décomplexée, l’étagère faisait écho au fauteuil Cellular de Mathias Bengtsson chez Maria Wettergren qui, en époxy argenté, semblait plonger au cœur des tissus humains pour en déchiffrer et manipuler la porosité. A son tour inspiré par des éléments naturels, l’artiste sud-africain Justin Fiske présentait, au dernier étage du Museum der Kulturen (récemment livré par Herzog & de Meuron), une scénographie composée de fils tissés dans l’espace, auxquels étaient reliés des tapis de galets suspendus, des artefacts ancestraux et ombres projetées aux murs. Un enchantement poétique au sein de cette salle aux volumes atypiques.

L’ONIRISME DE L’INFINIMENT PETIT... ET DE L’INFINIMENT GRAND.

Cette année, place au tout petit, comme à l’infiniment grand. Si les bijoux s’imposaient en nombre, de manière tout aussi fracassante qu’onirique sur les stands de la très pointue Caroline Von Hoek ou de l’iconoclaste Ornamentum, ceux de Manfred Bishoff – présentés par la galeriste italienne Antonella Villanova – prenaient corps et âme. Des becs de canard ou petits personnages à lunettes, des poissons stylisés ou têtes de brebis expressives, le talent du créateur de bijoux rappelait les riches heures des découpages Jazz de Matisse ou dessins à main levée de Picasso.

Hermès, pour sa part, célébrait les “Couleurs de l’Ombre” d’Hiroshi Sugimoto à l’aide d’une série de foulards édités à 7000 exemplaires. A leur contact, des champs de bleus profonds, des horizons mimant le crépuscule austral, comme si un petit être posté dans l’espace dessinait des aquarelles intergalactiques. La terre vue de l’espace, tel semblait être le propos intrinsèque de ces Couleurs de l’Ombre.



VUE DE L’EXPOSITION ORCHESTRÉE PAR HERMÈS ÉDITEUR AUTOUR DES FOULARDS ‘LES COULEURS DE L’OMBRE’ D’HIROSHI SUGIMOTO AU MUSEUM DER KULTUREN.

“FROM SPARK TO FINISH”

Enfin, le trio de “Designers of the Future” (élus et récompensés par W Hotels) dévoilaient leur projet créatif, sur le thème “From Spark to Finish” (de l’étincelle au produit fini) : si l’anglais Tom Foulsham explorait le fragile point d’équilibre comme source de mouvement et d’apesanteur, l’allemand Markus Kayser explorait de manière plus pragmatique un système lumineux qui s’adapte en fonction de l’heure de la journée. En effet, il démontrait in situ que l’intensité d’un éclairage - précipité de lumière chaude et lumière froide - peut accompagner le quotidien comme une horloge. Le canadien Philippe Malouin, enfin, creusait des fenêtres colorées dans un mur : à l’aide de cadres doublés de persiennes et lignes de LED, il composait autant d’ouvertures capables d’égayer n’importe quelle pièce aveugle ou dortoir sombre. Autant de projets rivés vers le futur qui laissent sous entendre que le design créatif a encore de beaux jours devant lui.

<http://basel2012.designmiami.com/>
<http://depotbasel.ch/>



LES TROIS LAURÉATS
DU DESIGNERS OF
THE FUTURE AWARDS
REMIS PAR W HOTELS À
DESIGN MIAMI / BASEL:
1. MARKUS KAYSER,
2. TOM FOULSHAM,
3. PHILIPPE MALOUIN.



EMMENÉE PAR
BARBARA BRONDI
AND MARCO RAINÒ
L'EXPOSITION ANOTHER
TERRA, HOME AWAY
FROM HOME, PRÉSENTAIT, ENTRE AUTRE, LE
'HANDGEPÄCK', BAGAGE
À MAIN, DE STUDIO
BESAU-MARGUERRE.

LA QUÊTE D'UN MONDE MEILLEUR

Outsider remarqué de cette édition, le programme créatif “Craft & Scenography” de Depot Basel – ancien entrepôt laissé en l’état à la frontière d’un terrain vague en fleurs (<http://depotbasel.ch/>) - poussait la réflexion au-delà de l’espace de la foire. En parallèle d’une série de pièces présentées in situ comme les designers souhaiteraient les voir s’exprimer dans des galeries ou institutions, “Another Terra, Home away from Home” révélait l’approche conceptuelle de toute la jeune garde du design mondial – à savoir Pieke Bergmans, Maarten De Ceulaer, FormaFantasma, Studio Glithero, Tomáš Libertiny, Philippe Malouin, Minale-Maeda, Mischer+Traxler ou encore Raw Edges Design-Studio. Contenu dans une simple boîte en pin, chacun imaginait l’objet ou l’ensemble d’outils qu’il lui serait indispensable d’emmener sur une autre planète habitée. Faire table rase du présent pour n’en garder, stricto sensu, que le plus essentiel, composait un brief tellement unique que les propositions n’en furent que plus folles, évidentes, surprenantes, intelligentes... pour faire de demain, un monde meilleur. Et vous, vous embarqueriez avec des outils, des œufs lumineux ou une plante comme bagage à main ? Le suisse Dimitri Bähler vous répondrait qu’il embarquerait avec une collection de fils électriques usagés qui, une fois recyclés, puis fondus, composent d’élégants vases et contenants bleu roi, noir, jaune vif ou rouge primaire...